

L'EXPOSITION

MAURICE NOVARINA : L'EXPOSITION

“ **Maurice Novarina, un architecte dans son siècle** ” : une initiative partagée

L'exposition rétrospective sur l'œuvre de Maurice Novarina est une initiative de la ville de Thonon-les-Bains, marquée par le travail de l'architecte. La famille Novarina et Bruno Vayssière, spécialiste de l'architecture d'après-guerre ont alors exprimé leur envie de se réunir autour de ce projet. Le CAUE de la Haute-Savoie a été chargé de la coordination du projet, associant l'approche locale à une problématique architecturale territoriale.

Le projet a reçu le soutien des Villes d'Évian-les-Bains, d'Annecy et de Grenoble, puis des collectivités départementale et régionale. Le sujet est fédérateur et place ainsi l'évènement dans un cadre plus large de valorisation culturelle concernant les grandes figures du XX^e siècle qui ont construit en région Rhône-Alpes.

De nombreux témoins ou anciens collaborateurs de Maurice Novarina ont été interviewés et ont répondu avec attention et patience aux questions survenues au cours de l'établissement de l'exposition. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés : Jacques Christin, François-Régis Cottin, Gilles et Marie-Claire Dagnaux, Willem Den Hengst, Claude Fay, Georges Grandchamps, Albert Lebreton, Françoise et Jean-Claude L'Hostis, Michel Marot, Anne Merola, René Robert, Jean-Michel Thépenier, Claude Richard, Christine Lavanchy, Jacques Bourgeois.

Les recherches entreprises pour l'exposition, les visites de bâtiments et la collecte photographique n'auraient pu se faire sans l'aide de : Philippe Dufieux (CAUE du Rhône), Serge Gros et Xavier Crépin (CAUE de l'Isère), Hervé Dubois (CAUE de la Savoie), Bruno Vayssière et Diego Cattaneo (Fondation Braillard Genève), Carole Pena (Archives municipales de Grenoble), Pierre Lanternier (Archives Municipales d'Annecy), Christian Oppetit (Archives Nationales de Paris), Yannis Sauty (Bontlieu Scène nationale Annecy), Jean-François Lyon-Caen (Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble), Véronique Peggy (Centre culturel de la Tourette), l'équipe de l'Agence Novarina-Thépenier, la Sociéti Académique Lyonnaise, Bernard Marrey.

Valère et Patrice Novarina, dépositaires des archives et d'une partie de la mémoire ont fourni un appui déterminant dans l'aboutissement de ce travail.



ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Bernard MARRÉY et Union Régionale des CAUE, *Rhône-Alpes, Guide de l'architecture du XX^{ème} siècle*, Picard, Paris, 2004,
- Sylvie MAZARD, *Itinéraires d'Architectures du XX^e siècle dans l'agglomération d'Annecy*, Éditions Comp'Act, 2005.
- Yves BOUVIER et Christophe COUSIN, *Audincourt, le sacre de la couleur, Fernand Léger, Jean Bazaine, Maurice Novarina, Jean Le Moal au Sacré-Cœur*, CRDP Franche-Comté, Néo éditions, 2007.
- André LAURENCIN, *Novarina architecte*, plaquette d'exposition, Chalons-sur-Saône, 1991.
- *Maurice Novarina, Peintures et dessins (1928-2002)*, éditions du Centenaire, Paris, 2007.
- Union régionale des CAUE Rhône-Alpes, Philippe DUFIEUX et Catherine GRANDIN, *Journal de l'exposition " Architecture du XX^e siècle en Rhône-Alpes "*, 2000.
- Léila EL-WAKIL et Pierre VAISSE (sous la direction de), *Genève-Lyon-Paris Relations artistiques, réseaux, influences, voyages*, Editeur Georg, 2004.
- Bernard TOULIER, *Architecture et Patrimoine du XX^{ème} siècle en France*, éditions du Patrimoine, 1999.
- François LOYER, *De la Révolution à nos jours*, call.
- Histoire de l'architecture française, éditions du Patrimoine / Mengès, 1999.

JOURNAL DE L'EXPOSITION
“ MAURICE NOVARINA, UN ARCHITECTE DANS SON SIÈCLE ”
Réalisation : CAUE de la Haute-Savoie
Textes et coordination : Carine Bonnot - **Relecture** : Arnaud Duthel
Crédits photographiques : Archives Maurice Novarina - Thonon, CAUE 74, Pierre Vallet photographe, Yves Bouvier, Photothèque SQY-CA / C. Lauté, Musée de la ville / D. Huchon, Sandrine Véron journaliste.
Conception graphique : LE188 - www.le188.com
Impression : Couleurs Montagne
Remerciements : à Patrice Novarina, Philippe Dufieux, Bruno Vayssière, Gilles Novarina, Yves Bouvier, Catherine Le Teuff, Catherine Boidevaix, Myriam Kendsi, David Novarina, Camille Critin.

VISITE DE L'EXPOSITION

L'exposition est constituée de 12 panneaux relatifs à 12 thèmes qui ponctuent la carrière de l'architecte. Chaque panneau présente clairement deux parties : le contexte général et le travail de l'architecte indissociable de ce dernier.

INTRODUCTION

L'exposition sur l'œuvre de Maurice Novarina, à l'occasion du centenaire de sa naissance, propose un premier regard rétrospectif sur son parcours et sa production tout au long du XX^e siècle. Entre tradition et modernité, architecture et ingénierie, matérialité et sensibilité Maurice Novarina incarne la figure d'un homme de l'art, accompli, pragmatique et entreprenant, doté d'un savoir-faire qu'il partage constamment.

L'introduction présente une double chronologie, celle du parcours de l'architecte et celle du contexte général dans lequel il a évolué.

UNE FORMATION ACADÉMIQUE

Après un cursus scolaire à Thonon-les-Bains, Maurice Novarina suit une double formation : dans un premier temps à l'Ecole Supérieure des Travaux Publics à Paris, puis à l'Ecole Nationale des Beaux-arts, où l'enseignement conventionnel, hérité de l'Académie Royale d'Architecture, voit naître une génération d'architectes et d'artistes qui bouleverse le XX^e siècle.

ARCHITECTURE SACRÉE

Après 1905 et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la construction de nouveaux lieux de culte s'affirme comme un moment de débat important, le clergé, les congrégations et les fidèles devenant maîtres d'ouvrage privés. Si les directives proviennent toujours de Rome et orientent la philosophie générale des projets, en France, une volonté de renouveau s'affirme. Cette renaissance est fortement liée aux recherches artistiques et plastiques des années 1930 et l'architecture apparaît comme vecteur des courants régionalistes, contemporains ou modernes.

ARCHITECTE DE LA RECONSTRUCTION

Dès 1944, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) affirme de nouvelles volontés quant à l'aménagement du territoire. La question de la pénurie du logement est capitale. Il faut rapidement bâtir et re-bâtir des quartiers complets. Pour cela, un architecte en chef est nommé dans chaque département français, afin de mener à bien ces travaux. Maurice Novarina devient architecte en chef dans le département de l'Eure et installe son agence à Pont-Audemer.

LES GRANDES OPÉRATIONS D'URBANISME

L'activité d'architecte en chef de la Reconstruction incite Maurice Novarina à une pratique d'urbaniste. Les années 1960 voient naître les " grands ensembles " d'habitations issus des politiques de logements de masse, aménagés sur des terrains en périphérie des villes et soumis aux nouveaux raisonnements constructifs de préfabrication.

VILLAS ET RÉSIDENCES

La commande privée constitue une partie intéressante du travail de l'architecte. Il réalise d'abord des chalets de montage, puis de nombreuses villas, la plupart du temps pour ses proches, et à partir des années 1970, des immeubles d'habitation, caractérisés par un confort contemporain et un standing remarquable.

LES LIEUX D'EXPOSITIONS

L'exposition est présentée en Haute-Savoie, puis en région Rhône-Alpes, dans les villes marquées par son œuvre :

- **THONON-LES-BAINS du 17 novembre 2007 au 02 mars 2008**
Espace Novarina, Galerie de l'Etrave
4 bis avenue d'Evian - 74 200 Thonon-les-Bains
Ouverture du mardi au vendredi de 14h à 19h et le samedi de 14h à 18h - Ouverture exceptionnelle aux mêmes horaires du 26 au 29 décembre et le 2 au 5 janvier
 Fermé les jours fériés - Entrée libre.
- **ANNECY du 07 avril au 1^{er} septembre 2008**
Hall de l'Hôtel de ville - Place de l'Hôtel de ville - 74 000 Annecy
Ouverture du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30 et le samedi de 9h à 12h - Entrée libre.
- **ÉVIAN-LES-BAINS de janvier à avril 2008**
Lieu à définir

ART ET ARCHITECTURE

Maurice Novarina est très lié aux artistes plasticiens dès le début de sa carrière. D'abord enrichi par les commandes d'édifications d'églises, ce réseau est maintenu et développé. Une grande partie de sa production intègre une commande artistique.

MATIÈRES ET CONSTRUCTIONS

À la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, l'ampleur des besoins liés à la Reconstruction révolutionne l'architecture. L'emploi de matériaux standardisés devient constant. L'industrie innove, les architectes adaptent leur production. Ainsi le béton et l'aluminium dominent la production de Maurice Novarina d'après guerre, néanmoins le bois et la pierre conservent une place privilégiée dans son architecture.

ARCHITECTE - INGÉNIEUR

Dès le début des années 1960, les pouvoirs publics mettent en place des outils d'aménagement du territoire afin de développer les liaisons routières et de réduire les inégalités entre les grandes villes et les espaces ruraux. Grâce à sa formation d'ingénieur, Maurice Novarina se rapproche des maîtres de l'innovation technique comme le constructeur Jean Prouvé, les ingénieurs Serge Kétoff, Bernard Lafaille et Ou Tseng pour la réalisation de nombreux bâtiments et ouvrages d'art.

EQUIPEMENTS PUBLICS

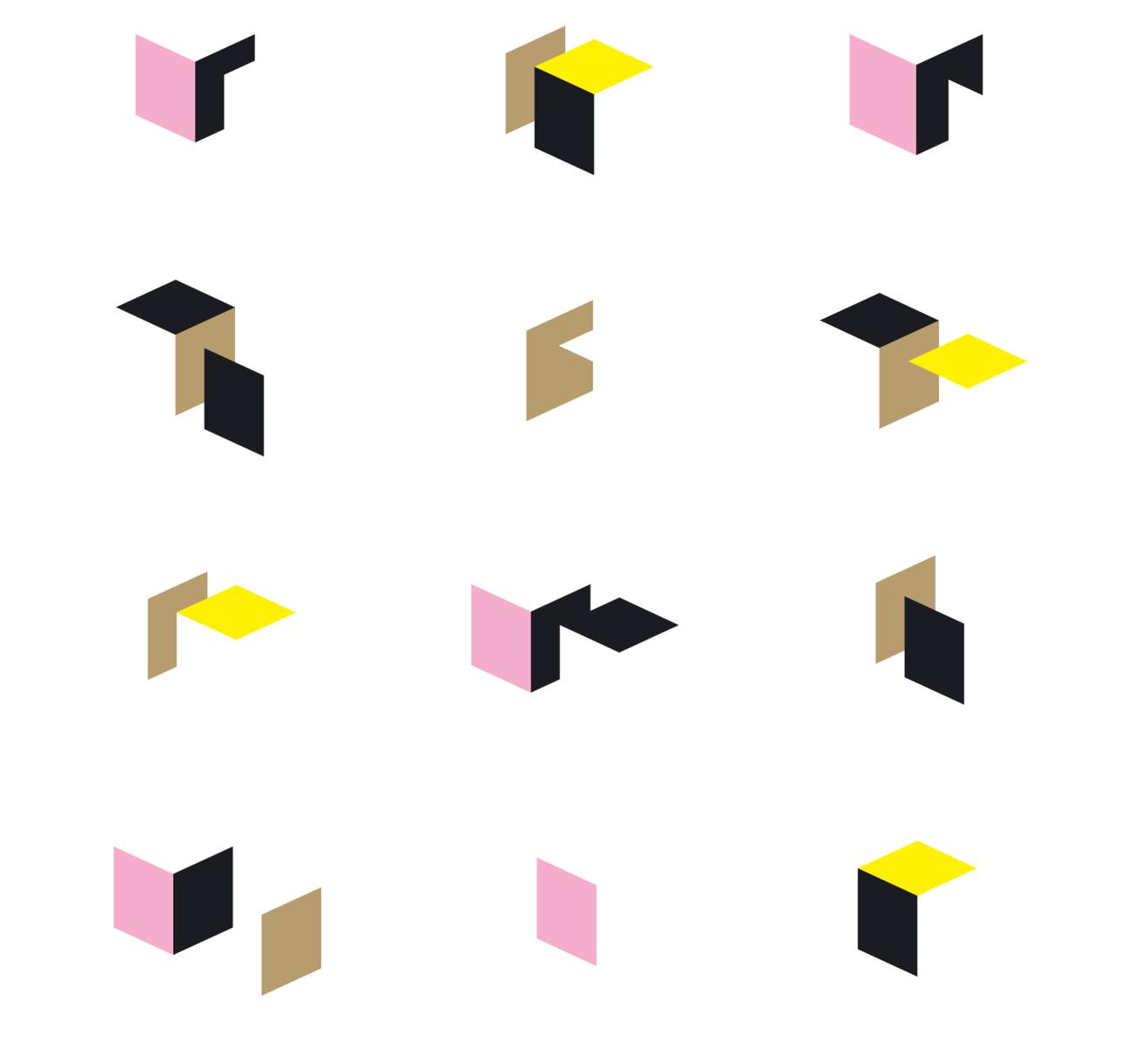
Dès la fin des années 1960, des programmes adaptés aux nouvelles pratiques sociales apparaissent. Les Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC) s'implantent dans différents quartiers de ville, les Maisons de la Culture voient le jour grâce à une forte volonté politique. Des formes novatrices se distinguent alors dans l'environnement urbain. La mise en place des concours d'architecture modifie les pratiques des acteurs de la construction.

LE TRAVAIL D'AGENCE

La carrière de Maurice Novarina débute dans sa région natale, la Haute-Savoie, pour se poursuivre à Paris, en passant par Pont-Audemer dans l'Eure. La pratique de son activité se partagera principalement entre Paris et Thonon-les-Bains. Patron à l'écoute de ses collaborateurs, Maurice Novarina suit tous les projets et instaure une ambiance de travail sérieuse basée sur la confiance réciproque avec ses nombreux salariés. Tantôt architecte mandataire, tantôt architecte d'opération dans les différents projets d'urbanisme, il s'entoure des meilleures compétences pour mener à bien des projets d'envergure.

UN HÉRITAGE MODERNE

Le patrimoine bâti du XX^e siècle bénéficie d'un intérêt grandissant depuis les années 1960. Bien que les constructions remarquables du siècle dernier fassent partie de l'Histoire de l'Architecture, elles sont peu protégées.



JOURNAL DE L'EXPOSITION

MAURICE NOVARINA, UN ARCHITECTE DANS SON SIÈCLE

A l'occasion du centenaire de la naissance de l'architecte, l'exposition “ Maurice Novarina, un architecte dans son siècle ” retrace l'histoire de sa carrière, riche et complexe, étendue et diversifiée. Maurice Novarina est connu pour l'église d'Assy, de Vongy ou de Saint-Gervais, mais peu reconnu pour ses projets réalisés au-delà des frontières régionales. Des édifices religieux aux logements des grands ensembles, des équipements sportifs aux ouvrages d'art, la liste des réalisations de Maurice Novarina est longue et témoigne d'un ample réseau de commanditaires, d'entrepreneurs et d'artistes qualifiés avec qui il travaille régulièrement.

Homme discret et modeste, l'architecte n'avait jamais été présenté au grand public à travers la totalité de son œuvre. Porté par une conscience du savoir-faire et de la rigueur, son travail illustre non seulement l'histoire de l'architecture du XX^e siècle mais aussi celle de la pratique du métier d'architecte. Maurice Novarina n'est pas un théoricien, mais un constructeur brillant, un dessinateur, un technicien, un artiste aux intentions humanistes.

ARCHITECTE ET URBANISTE



Maurice Novarina
© crédit photo : Archives
Maurice Novarina

“ J’ai puisé ma recherche dans un cadre qui se trouvait à la charnière de plusieurs civilisations : la robustesse de la montagne, la beauté décorative de l’Italien, l’équilibre de la France. C’est sans doute par ce mélange de sang que j’ai pu établir mes projets d’architecture, notamment de mes églises [...]. Je suis un descendant d’un de ces constructeurs venus du Piémont. ”

Maurice Novarina, *L’art sacré en Savoie à l’époque contemporaine*, Mémoires de l’Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie, Septième série Tome V, 1991

Patrice Novarina, fils aîné de Maurice Novarina, est architecte à Paris. Diplômé en 1971, il travaille aux côtés de son père avant de monter sa propre agence avec son épouse Catherine.

Vous avez travaillé au sein de l’agence parisienne de votre père Maurice Novarina, quelles relations professionnelles entreteniez-vous tous les deux ?

Rapidement confronté à des projets dont les enjeux étaient importants, je me suis retrouvé sans délai immergé dans la profession avec une liberté réelle que mon père avait choisit de m’octroyer. Il est vrai que les proches collaborateurs-concepteurs qui assistaient mon père [Jacques Giovanonni et Maurice François par exemple] étaient là et m’aidèrent considérablement avec une bienveillance que je n’ai pas oubliée... La relation affective réelle doublée d’une liberté qui m’était nécessaire n’ont pas laissé de place à une attitude contestataire. Celle-ci était plus lisible dans mes projets que dans mon comportement personnel avec mon père que je n’ai jamais jugé comme un mandarin malgré l’étendue réelle de son pouvoir dans la profession.

Maurice Novarina a-t-il été pour vous, comme pour certains de vos collègues, un maître à penser ?

Je ne dirais pas “ maître à penser ” car mon père n’était pas un théoricien. Cela dit, son jugement,

UNE LONGUE CARRIÈRE D’ARCHITECTE

Né en 1907 à Thonon-les-Bains en Haute-Savoie, Maurice Novarina exerce en tant qu’architecte et urbaniste entre 1933 et 2000.

Ancien élève de l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts et ingénieur de l’Ecole Supérieure des Travaux Publics, il débute sa carrière en 1933, avec la construction de la petite église de Vongy en Haute-Savoie. La commande religieuse constitue un fil rouge tout au long de sa vie, ce qui le conduira à travailler avec le Père Couturier, figure emblématique du renouvellement de l’art sacré après la seconde guerre mondiale en France, ainsi que de nombreux artistes modernes comme Fernand Léger, Georges Rouault, Jean Bazaine, Alfred Manessier, Pierre Sabatier...

A partir de 1948, il travaille pour le MRU (Ministère de la Reconstruction et de l’Urbanisme) et devient ainsi un acteur de la Reconstruction en France, notamment à Annecy, en Haute-Savoie et à Pont-Audemer, dans le département de l’Eure.

Dans les années 60, il est chargé de plusieurs opérations de ZUP, en tant qu’architecte en chef, à l’heure des doctrines urbaines modernes influencées par les CIAM (Congrès Internationaux d’Architecture Moderne). Les projets d’urbanisme concernent les villes d’Annecy, Besançon, Dôle, Argentan, Alençon, Saint-Quentin-en-Yvelines, Villefranche-sur-Saône, Grenoble, Lyon ...

Dans le même temps, les équipements culturels et sportifs se développent, Maurice Novarina conçoit d’importants bâtiments publics tels que la maison de la culture de Thonon-les-Bains ; les maisons des jeunes de Novet et Annemasse ; les plages et centre nautiques d’Evian-les-Bains, Thonon-les-Bains et Divonne-les-Bains ; le palais des sports de Megève.

En 1965, la ville olympique de Grenoble lui confie la réalisation des ensembles urbains du Village Olympique et du quartier Malherbe, ainsi que son hôtel de ville.

En 1973, il remporte le concours du palais de Justice d’Annecy et en 1981, inaugure le centre culturel Bonlieu dans cette même ville.

Il faut ajouter à ces réalisations des immeubles résidentiels, des maisons particulières, des hôtels, des hôpitaux, des bâtiments scolaires et universitaires ainsi que des commandes à l’étranger dont le centre de télévision à Ryadh en Arabie Saoudite.

Les projets de l’architecte sont localisés pour le plus grand nombre dans l’Est de la France (Haute-Savoie, Savoie, Doubs, Jura, Isère) et en région parisienne, son agence s’étant développée d’abord à Thonon-les-Bains puis à partir des années 60 à Paris. Tout au long de sa carrière, l’architecte a concilié ses travaux à l’échelle locale et nationale, menant en parallèle deux équipes de travail.

Maurice Novarina a été également professeur à l’Ecole Spéciale d’Architecture jusqu’en 1968 et à l’Ecole des Beaux-arts de Paris de 1968 à 1976 au sein de l’atelier Marot. Il est également membre de l’Institut de France. Sa carrière s’arrête officiellement en 1995. Il décède en 2002, en Haute-Savoie, laissant derrière lui quelque 300 projets dont plus de 30 000 logements.

La continuité et la longévité de sa carrière étonne, car peu d’architectes de sa génération ont construit autant. Il se dégage de son travail un savoir-faire et une rigueur dans la mise en œuvre des bâtiments, constamment nourris de rencontres et de collaborations avec des personnalités intéressantes (artistes, ingénieurs, artisans...). Homme de terrain attaché à sa région natale, il développe un régionalisme sobre quant à l’emploi des matériaux comme la pierre et le bois, toujours liés et enrichis par l’utilisation du béton, matière moderne aux performances structurelles et formelles remarquables.

L’ARCHITECTURE DE PÈRE EN FILS

son œil, sa capacité à adapter et à remettre en cause son exigence en matière de technique constructive, ses aphorismes très efficaces qui remplaçaient les longs discours comme ceux d’Auguste Perret, m’ont profondément marqué et m’ont fait prendre quelques distances par rapport aux discussions théoriques auxquelles je n’étais pas insensible, bien entendu.

Vous avez été témoin de l’activité intense de l’agence de votre père, quels souvenirs avez-vous du personnage qu’était Maurice Novarina ?

Meneur d’hommes avisé, il savait me semble-t-il se faire plus aimer et respecter que craindre des collaborateurs dont il avait perçu le talent et la valeur pour mener à leur bon terme les projets. Il passait sur toutes les planches accordant surtout de l’importance aux détails de mise en œuvre plus qu’aux choix conceptuels. Cette exigence de bien construire me semble être une dimension très particulière de son œuvre.

Existe-t-il, selon vous, un style Novarina ?

Selon moi, il y a dans son œuvre des périodes identifiables homogènes, avec des constantes : l’instinct persistant d’inscription contextuelle dans le paysage ; l’absence d’arrogance dans la forme ; le goût des structures performantes à valeur plastique ajoutée ; l’exigence esthétique orientée vers la légèreté, la volonté d’humaniser le béton, le “ débrutaliser ”. Je prends conscience que ce sont finalement les seules constantes de mes propres travaux, ceux où je n’ai pas aujourd’hui le sentiment d’avoir fait fausse route. Curieux !

Interview Juin 2007 - Propos recueillis par Carine Bonnot et Camille Critin pour le CAUE de la Haute-Savoie

CHRONOLOGIE

<p>1933-35 Église Notre-Dame du Léman à Vongy, Thonon-les-bains (Haute-Savoie)</p> <p>1936-39 Église Notre-Dame des Alpes à Saint-Gervais Le Fayet (Haute-Savoie)</p> <p>1937-46 Église Notre-Dame de Toute Grâce au plateau d’Assy à Passy (Haute-Savoie)</p> <p>1938-41 Eglise Notre-Dame de Toute Prudence au col de l’Iseran à Bonneval sur Arc (Savoie)</p> <p>1949-51 Collège de Jeunes Filles à Evreux (Eure)</p> <p>1949-52 Eglise du Sacré Cœur à Audincourt (Doubs)</p> <p>1950 Village aérium des enfants de France à Burdignin (Haute-Savoie)</p> <p>1950-68 Plan d’Urbanisme d’Annecy (Haute-Savoie)</p> <p>1950-56 Théâtre de l’Eclat à Pont-Audemer (Eure)</p> <p>1950-59 Chapelle de Burdignin (Haute-Savoie) avec Golinelli et Ramelet, ingénieurs</p> <p>1952 Immeuble Saint-Aignan à Pont-Audemer (Eure)</p> <p>1952-57 Église de Villeparisis (Seine et Marne) avec Bernard Lafaille et Ou Tseng, ingénieurs</p> <p>1950-52 Plage et Centre Nautique de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)</p> <p>1953 Groupe d’habitations pour cadres à Brionne (Eure)</p> <p>1953-55 Logements pour officiers à Lyon (Rhône)</p> <p>1954-60 Église Notre-Dame de Plaimpalais à Alby-sur-Chéran (Haute-Savoie)</p> <p>1954-60 Piscine de Divonne-les-Bains (Ain)</p> <p>1954-59 Église Notre-Dame de la Rencontre à Amphion-Public (Haute-Savoie)</p> <p>1955-56 Eglise Saint André à Ezy-sur-Eure (Eure)</p>	<p>1955-56 Nouvelle Buvette Cachat à Evian-les-Bains (Haute-Savoie) avec Jean Prouvé, constructeur</p> <p>1956-64 Église Saint-Michel La Madeleine à Evreux (Eure)</p> <p>1956 École primaire à Illeville-sur-Montfort (Eure)</p> <p>1956 Palais des festivités à Evian-les-Bains (Haute-Savoie) avec Salomon et Lacroix, architectes</p> <p>1957-62 Église Notre-Dame de Belligny à Villefranche-sur-Saône (Rhône)</p> <p>1957-59 Immeuble tour à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) avec Jean Prouvé, constructeur</p> <p>1958-59 Collège de Jeunes filles à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) avec Louis Moynat, architecte</p> <p>1959-68 Ensemble (logements et centre social, centre commercial, église) de Lyon La Duchère (Rhône)</p> <p>1959 Immeuble de l’agence d’architecture Maurice Novarina rue Raynourd à Paris (16^{ème})</p> <p>1959 Zone à Urbaniser d’Alençon (Orne)</p> <p>1960 Villa Escoubès à Neuvecelle (Haute-Savoie)</p> <p>1960 Centre socio-culturel de Novet à Annecy (Haute-Savoie)</p> <p>1960-67 Réservoir d’eau à Alençon (Orne) avec Serge Kétoff, ingénieur</p> <p>1960-69 ZUP de Novet, Secteur Sud à Annecy (Haute-Savoie)</p> <p>1961-66 Ensemble (logements et équipements intégrés) de Viry-Châtillon (Essonne)</p> <p>1962 Prieuré de Bethléem Nîmes (Gard)</p> <p>1962-68 Zone à Urbaniser de Planoise à Besançon (Doubs)</p>	<p>1963-65 Église Saint-Simond à Aix-les-Bains (Savoie)</p> <p>1963-66 Maison des Arts et Loisirs à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)</p> <p>1963-66 Ensemble du quartier Doyen Gosse à La Tronche (Isère)</p> <p>1964-69 Eglise Sainte-Bernadette à Annecy (Haute-Savoie) avec l’architecte Claude Fay</p> <p>1964-65 Église Notre-Dame de Lourdes à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)</p> <p>1965-85 Rénovation du Quartier central de Thonon-les Bains (Haute-Savoie)</p> <p>1965-68 Ensemble du Village Olympique de Grenoble (Isère)</p> <p>1965-68 Hôtel de ville de Grenoble (Isère)</p> <p>1965-68 Plage et Centre Nautique d’Evian-les-Bains (Haute-Savoie)</p> <p>1966-67 Église Notre-Dame de la Paix à Etrebrières (Haute-Savoie)</p> <p>1966-69 Eglise Notre-Dame du Rosaire à la Tronche (Isère)</p> <p>1966-70 Palais des Sports de Megève (Haute-Savoie)</p> <p>1967 Hôpital de Lagny-sur-Marne (Seine et Marne)</p> <p>1967-68 Quartier Malherbe Olympique à Grenoble (Isère)</p> <p>1969-72 Immeuble Le Périscoppe avenue d’Italie à Paris (13^{ème})</p> <p>1970-87 Zone à Urbaniser du Quartier de Reberly, Les Menuires (Savoie) avec Jean-Michel Thépenier, architecte</p> <p>1970 Chapelle de l’hôpital de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) avec Gilles Dagnaux, architecte</p> <p>1970-72 Cité de Vouilloux à Sallanches (Haute-Savoie)</p> <p>1970-78 Rénovation du Quartier de la Marine de Porto-Vecchio (Corse)</p>	<p>1970 Résidence Valéry Foch avenue Foch à Paris (16^{ème})</p> <p>1970-72 Tour Super Italie à Paris (13^{ème})</p> <p>1972 Ensemble de la Vallée des Prés à Bayeux (Calvados)</p> <p>1972 Grand Ensemble La Levrière à Créteil (Val de Marne)</p> <p>1972 Premier Prix concours de l’ORTF pour le Centre d’Informations télévisées de Paris, non réalisé.</p> <p>1972 Entrée du Tunnel de l’Epine à la Motte-Servolex (Savoie)</p> <p>1973-78 Palais de Justice d’Annecy (Haute-Savoie) avec Patrice Novarina, architecte</p> <p>1974-78 Rénovation du centre de Saint Cloud (Hauts-de-Seine)</p> <p>1975 Premier Prix au concours international pour la construction d’une station de sports d’hiver à Sharestanak en Iran, non réalisé</p> <p>1975-78 Zone à Urbaniser Quartier des Prés à Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines)</p> <p>1976 Immeuble résidentiel “ Les Muriers ” à Neuilly (Hauts-de-Seine)</p> <p>1977-82 Rénovation du Quartier Plaisance à Paris (14^{ème})</p> <p>1977-87 Gares de péage et bâtiments annexes, aires de repos sur les autoroutes A31, A36, A37, A40, A42, A71, A1, A2 et A26.</p> <p>1977-87 Zone à Urbaniser Quartier Chantemerle à Corbeil-Essonne (Essonne)</p> <p>1978-81 Centre Culturel Bonlieu à Annecy (Haute-Savoie) avec Jacques Lévy, architecte</p> <p>1979 Immeuble HLM à Montigny-le-Bretonneux (Yvelines)</p> <p>1979 Gare de Péage de Fleury-en-Bières (Seine et Marne)</p>	<p>1980 Immeuble HLM, rue de Gergovie à Paris (18^{ème}) 135 logements HLM</p> <p>1981 Immeuble HLM, rue Pierre Larousse à Paris (14^{ème})</p> <p>1982-83 Centre de télévision de Riyad en Arabie Saoudite avec Patrice Novarina, architecte</p> <p>1983 Parc résidentiel de loisirs à Misy-sur-Yonne (Seine et Marne)</p> <p>1975-83 Logements à Lyon-Vaise (Rhône)</p> <p>1984 Club Méditerranée Reberly 2000, Le Reberly, Les Menuires (Savoie) avec Jean-Michel Thépenier, architecte</p> <p>1984-86 Viaducs de Poncin sur l’A40 à St Denis lès Bourg (Ain)</p> <p>1985-87 Bibliothèque centrale de Corbeil Essones (Essonne) avec Patrice Novarina, architecte</p> <p>1985 Zone à Urbaniser Quartier Curial à Chambéry (Savoie) non réalisé</p> <p>1986 ZUP de Cruseilles, Domaine des Avenières (Haute-Savoie)</p> <p>1986-88 Viaduc autoroutier à Nantua (Ain)</p> <p>1986 Barrage de Sault Brénaz à Porcieu-Ambagnieu (Ain)</p> <p>1987 Centre Nautique et de Loisirs à Gray (Haute-Saône)</p> <p>1988 Immeubles Place de Catalogne à Paris (14^{ème})</p> <p>1990 Immeuble de bureaux, rue de Texel, Paris (14^{ème})</p> <p>1990-91 Stations service de Mionnay (Ain)</p> <p>1990 Logements à Nanterre (Hauts-de-Seine)</p> <p>1990 Reconstruction de la charpente de l’église de Vongy (Haute-Savoie)</p>
---	---	---	--	---

L'ARCHITECTURE SACRÉE

DANS L'OMBRE D'ASSY, LES ÉGLISES DE NOVARINA

L'église Notre-Dame de Toute Grâce du plateau d'Assy (1937-1944) comme celle du Sacré-Cœur d'Audincourt (1949-1952) auraient suffi à la gloire de Novarina si leurs décors n'avaient pas occulté jusqu'au nom même du maître d'œuvre de deux édifices pourtant considérés comme des jalons majeurs du renouveau de l'art sacré au XX^e siècle. Or si les murs de l'église d'Audincourt s'effacent délibérément derrière les œuvres de Léger, de Barillet et celles de Bazaine, Assy pouvait exister sans ses trop célèbres décors même si l'idée peut surprendre. En effet, comment ne pas voir dans ce projet synthétique une ultime variation sur le thème de la basilique paléochrétienne, acclimatée certes au rude climat du plateau d'Assy, et dont les parures byzantines comme les fresques romanes auraient été étrangement recouvertes de peintures contemporaines sous l'action du chanoine Devémy, maître d'ouvrage et du dominicain Alain-Marie Couturier, chantre de l'art religieux moderne.

“ L'architecte doit se plier aux nouvelles prescriptions liturgiques, organiser son espace en fonction d'un nouvel esprit qui cherche à établir un contact plus humain entre les représentants de l'église et les fidèles. Cet aspect de la convivialité transforme certaines bases comme celles de l'acoustique. Mais l'art n'est-il pas une évocation des valeurs sacrées qui sont éternelles ? Le dogme chrétien peut-il dicter des canons impératifs et intangibles ? L'art religieux évolue en reflétant l'esprit de l'époque dans laquelle il s'épanouit. L'architecte enregistre ces nouveaux échos, les intègre et plie toutes ces connaissances aux règlements administratifs, à l'emploi de nouveaux matériaux en sachant que toute forme a une répercussion vibratoire ; l'architecte est un messenger spirituel, qui a aussi pour charge de transmettre les valeurs symboliques. Comme tous mes confrères, j'ai été ainsi convié à réaliser des formes simples, modestes, des espaces pouvant regrouper un petit nombre d'individus dans un cadre accueillant. Ces bâtiments soulignent la recherche de la vérité, de la foi ; ce sont des lieux d'échanges. Il faut retenir le mot d'Emile Male : “ L'église, par sa seule beauté, agit comme un sacrement ”.

Maurice Novarina, *L'art sacré en Savoie à l'époque contemporaine*, Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie, Septième série Tome V, 1991

Temple grec, chalet de montagne et basilique, en tout état de cause, Assy aura durablement passé sous silence l'œuvre de Novarina et cette remarque s'applique à ses travaux civils comme à son architecture religieuse qui, avec plus d'une trentaine de réalisations, demeure l'un des domaines les plus féconds de son activité, de l'église Notre-Dame du Léman à Vongy (Haute-Savoie, 1933-1946), à l'église Notre-Dame de la Paix d'Étrembières (Haute-Savoie, 1966-1967), construit au lendemain de la réforme conciliaire.

Il y eut en effet un avant Assy et un après Audincourt. C'est sous l'égide du moine-architecte dom Paul Bellot (1876-1944) que ses premières réalisations se placent, dans une recherche formelle qui, à Vongy comme à l'église du Fayet (Haute-Savoie, 1936-1939), s'emploie à revisiter les âges romans et gothiques tout en “ innovant dans la tradition ”, conformément aux préceptes de l'Arche, communauté artistique fondée en 1919 par dom Bellot et Maurice Storez (1875-1959). Face aux Saintes-Chapelles de béton armé élevées par les frères Perret au Raincy (Seine-Saint-Denis, 1922-1923) et à Montmagny (Val-d'Oise, 1925), dom Bellot entreprend à son tour d'actualiser la construction gothique, de l'arc brisé en particulier, au bénéfice d'une plastique novatrice destinée à poser les fondements d'une architecture catholique moderne. L'église Saint-Joseph-des-Fins à Annecy (1937-1942) et celle de Saint-Joseph à Annemasse (1939-1947) sont les témoins de la fortune régionale du bellotisme, de même que l'église de Vongy qui emprunte ses voûtes en tiers-point et sa flèche élancée à l'héroïcité gothique. L'église du Fayet arbore une tout autre physionomie : trapue et robuste, avec sa toiture à larges rampants inspirée des chalets traditionnels des villages avoisinants. Son puissant appareil de pierre, ses rares ouvertures qui sertissent les verrières de Maurice Cingria contribuent à créer à l'intérieur de l'édifice une atmosphère grave, presque sépulcrale dans une recherche de rusticité discrètement relevée par le décor. Dès les années 1930, Novarina s'entoure de nombreux collaborateurs, artistes et artisans : peintres, verriers, mosaïstes, sculpteurs, orfèvres et menuisiers dans une communion d'esprit fondée sur une foi commune. L'idée de reformer des ateliers dignes de ceux qui œuvrèrent à la décoration des cathédrales est alors dans tous les esprits, la décoration de l'église Saint-Paul de Genève par Maurice Denis en 1916 en témoigne tout particulièrement. Nulle part ailleurs l'attention de Novarina à l'échelle des paysages comme à l'architecture vernaculaire n'est peut-être plus évidente qu'à la chapelle Notre-Dame de Toute Prudence (1938-1941), construite à Bonneval-sur-Arc (Savoie), dans le site grandiose du col de l'Iseran ; dernière construction qui renvoie délibérément à Assy.

LE MOT DU PHOTOGRAPHE

Pierre Vallet, photographe à Annecy, a réalisé le reportage photographique de l'exposition *Maurice Novarina, un architecte dans son siècle*.

Deux arrêts sur lumière

“ D'avoir pu côtoyer l'œuvre de Maurice Novarina pendant quelques années, d'y vivre, puisqu'il s'agit de la Haute-Savoie, région lémanique surtout, m'a permis de redécouvrir son travail, dans le sens du détail, de la modulation, de la ligne mélodique.



Deux exemples s'imposent d'emblée, qui se trouvent être la trame de sa vision. L'église des pêcheurs de Vongy, architecture de la barque léma-

Malgré de nombreuses expériences novatrices, le véritable tournant de l'art sacré ne se produira qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale. Longtemps considérée comme un programme immuable, l'architecture religieuse devient, à l'orée des années 1950, un champ privilégié d'expérimentations formelles portées par les potentialités du béton armé et celles de la construction métallique. Le passage du plan basilical au plan centré qui s'opère au cours du siècle, la recherche d'authenticité et de pauvreté dans les arts liturgiques tout autant que la réforme initiée par Vatican II (1962-1965) devaient profondément marquer l'art sacré contemporain. Les églises de Novarina se feront l'écho de ces évolutions à l'image des ambitieux voiles de béton qui couvrent l'église de Villeparisis (Seine-et-Marne, 1955-1958) ou structurent les élévations de l'église Sainte-Bernadette d'Annecy (1964-1969). Plus que les questions formelles, c'est véritablement le dialogue entre les matériaux qui définit la personnalité de ces édifices dans lesquels la pierre de taille, le vitrail et le bois sont omniprésents ; on songe à l'église de La Tronche (Isère, 1969) ou à l'église Notre-Dame de Lourdes de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie, 1965). La sévère beauté de l'église d'Ézy-sur-Eure (Eure, 1955-1956) comme celle d'Alby-sur-Chéran (Haute-Savoie, 1953-1960), illustre cette recherche de simplicité formelle obtenue par la seule noblesse des matériaux, discrètement relevée par les verrières abstraites de Manessier, de Bazaine, d'Uzac ou encore de Le Moal. De même que les châteaux d'eau, les clochers et les beffrois de ces nouvelles églises dressent leurs silhouettes originales dans l'environnement des quartiers en voie d'urbanisation, soulignant plus que jamais l'importance attribuée par l'Église à la présence visuelle de ses monuments. L'église de Roubaix-Tourcoing (Nord, 1955) et celle de Beligny (Rhône, 1962) sont enserrées par des centres paroissiaux qui organisent la vie matérielle et spirituelle de ces paroisses nouvelles, à charge pour l'architecte de distribuer rationnellement les fonctions. Alors que la plastique révolutionnaire de l'église de Ronchamp (Haute-Saône, 1955) construite par Le Corbusier hante l'architecture religieuse de l'après-guerre, Novarina aborde plus épisodiquement des formes brutalistes à travers la construction de l'église du Château de La Duchère (Lyon, 1958) et celle plus tardive de la chapelle de l'hôpital de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie, 1970), dernière œuvre qui s'affirme comme la proche parente du palais de justice d'Annecy. Il y eut donc un avant Assy et un après Audincourt. Entre régionalisme synthétique, modernisme et brutalisme, l'architecture religieuse de Novarina constitue l'une de ses contributions les plus originales au point de s'imposer aujourd'hui comme un témoin privilégié des profondes évolutions de l'art sacré au XX^e siècle.

Philippe Dufieux, Docteur de l'École pratique des hautes études, chargé de projets au CAUE du Rhône

nique à voûte latine ; la combe dans toute sa splendeur, pure, où la lumière crée l'atmosphère, synergie des matériaux et couleurs employées : ce bleu “ sécession ” cher aux Viennois, inonde cet espace sous la très haute protection d'Amédée de Savoie.

Du sens du détail dans l'art du béton : rayon de soleil venant se poser sur un angle de l'hôtel de ville de Grenoble ; mosaïque grise et lumineuse à la manière d'un dessin d'Escher, propose à l'œil mille éclats différents, de volumes sans cesse renouvelés. Souvenir d'un arrêt sur lumière, c'est cette image même qu'il me plairait à garder ; pierre angulaire sur laquelle se composent les treize autres étages. ”

Pierre Vallet - www.pierrevallet-photographe.com
© crédit photos : Pierre Vallet



Eglise Sainte-Bernadette, Annecy, Haute-Savoie, 1964-69
© crédit photo : Archives Maurice Novarina

ARCHITECTE DE LA RECONSTRUCTION



Immeuble Saint-Aignan, Pont-Audemer, Eure, 1952
© crédit photo : Archives Maurice Novarina

DE THONON À PARIS

L'une des questions clés de l'exposition " locale ", haut-savoyarde, est de tenter de comprendre comment un architecte provincial, certes d'excellence, mais jusqu'alors purement cantonné à Thonon, va devenir l'un des dix grands de la saga nationale des Trente Glorieuses ? Excusez du peu, mais ce n'est pas rien : entre 1945 et 1975 ce sera notre plus forte période de croissance, accompagnée par un pouvoir central fort et régalié que la France ne connaîtra jamais plus, ni avant ni après. A la clé, des millions de logements, et surtout, la quasi-totalité de la trame des équipements de la modernité qui produiront le visage de nos villes d'aujourd'hui, précisément tirées de leur torpéur médiévale lors de la reconstruction d'après-guerre. Ces derniers représenteront d'ailleurs au moins 50 % de l'activité du bureau !

Novarina, jusque-là créateur responsable d'une petite agence de sous-préfecture, tels quelques milliers de confrères provinciaux, seulement reconnu pour ses églises et ses villas individuelles (qu'il continuera toujours par la suite, dans l'Eure, puis dans toute la France), va donc, en moins de dix ans, produire l'équivalent complet de plusieurs villes entièrement neuves. Puis, il émigrera définitivement dans la capitale (mais oui, il conservera l'antenne " au pays ") pour rester, peut-être, le plus grand nom de l'architecture et de l'urbanisme français du XX^{ème} siècle non titulaire d'un Grand Prix de Rome, déjà quelque peu en dehors des sentiers battus de l'académisme gaullien. L'appui du clergé, proche du pouvoir central, son premier maître d'ouvrage favori, n'explique pas tout, loin de là ! Pas plus que nombre de commanditaires de maisons régionalistes savoyardes issus du corps prestigieux des administrateurs des colonies, soucieux de prendre une retraite méritée, rincés par les eaux d'Evian, parfaite pour leurs foies malmenés, sans compter un climat semi-montagnard plus tempéré qu'un sud trop solaire pour lequel ils avaient déjà tant donné. Certes, dans les années cinquante, ce sera aussi un précieux réseau : lors du retour métropolitain décolonisateur, ces derniers seront souvent reconvertis en énarques de la Culture proches de Malraux, expériences ethniques communes obligées...

C'est là qu'intervient la période-charnière de la Reconstruction, à ce titre fondamentale. Grâce à ce puissant appel vers d'autres horizons non lémaniques, Novarina va, en effet, non seulement quitter sa ville natale, où il n'avait pas démérité, mais encore faire montre très rapidement de sa redoutable

efficacité, tant comme urbaniste en chef d'un des départements les plus sinistrés, en Normandie, que comme architecte de plusieurs milliers de logements d'Etat. Mais, il faut aussi savoir rester très lié à une administration centrale régaliennne et puissante ! Les références, au début issues d'un " régionalisme moderne " de très bon aloi, selon un oxymore alors parfaitement en cours, vont, entre 1945 et 1955, épouser complètement la cause de l'architecture internationale soigneusement déportée depuis le fonctionnalisme nordique des USA et des scandinaves vers une " méditerranéité cubiste " aux multiples concessions, témoins d'une acculturation réussie entre le passé et le futur, le nord et le sud. De plus amples recherches historiques demeurent, certes, nécessaires pour mieux apprécier cette mise en orbite nationale, parfaitement réussie et au plus haut niveau : notamment le réseau des anciens de l'atelier Perret, celui des élites qui tenaient les revues, la résistance non communiste, le rôle de certains milieux humanistes lyonnais dès 1940, ainsi que celui des ingénieurs (ETP comme lui, Centraliens comme ses cosignataires Legrand & Rabinel), le choix ultérieur de la Caisse des Dépôts autour de Léon-Paul Leroy, Ingénieur Général des Ponts, l'unanimité de l'Etat et des notables haut-savoyards, sans attendre la suite, pour lui confier immédiatement les rênes d'Annecy et de Thonon (manière de revenir au premier point, la résistance)...

Bruno Vayssière, Directeur de la fondation Braillard à Genève.



Maquette du Cinéma de Beuzeville, Eure, 1950
© crédit photo : Archives Maurice Novarina

" L'élaboration d'un projet [d'urbanisme] nécessite d'abord une enquête préalable menée avec soin par un technicien qualifié, qui étudiera l'évolution de la cité au cours des temps, qui analysera les diverses zones de construction, leurs densités, le sens de leurs extensions successive et leurs caractères architecturaux. Il étudiera les voies de circulation " intra et extra muros ", la démographie, l'évolution du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, de l'hygiène et de la salubrité.

De cette étude, l'urbaniste en tirera projet pour l'élaboration de la cité future. Celle-ci devra s'inspirer des principes suivants de l'urbanisme moderne :

La densité d'habitation ne devra pas dépasser 200 à 205 habitants à l'hectare ;

La surface bâtie est fonction de la densité et de la hauteur des immeubles. Dans le cas de construction de maisons individuelles, elle ne devra pas excéder le sixième de la surface totale du terrain, le reste étant réservé aux surfaces vertes et plantées.

Les grandes voies de circulation bruyante ne devront pas pénétrer à l'intérieur des quartiers d'habitations. Les zones d'habitations ne devront pas être trop éloignées des zones de travail, mais devront être reliées entre elles par des voies simples et agréablement tracées.

Il ne faut pas exagérer le développement horizontal des cités qui grève les municipalités en multipliant les frais de voirie, distribution d'eau, d'électricité, etc...

Maurice Novarina, interview pour le Messager, 16 mars 1955

LES GRANDES OPÉRATIONS D'URBANISME

MAURICE NOVARINA, URBANISTE OU ARCHITECTE EN CHEF ?

Maurice Novarina a une quarantaine d'années lorsqu'il participe à la Reconstruction. Diplômé de l'Ecole des Beaux Arts, il a jusque-là peu construit : ses réalisations se limitent en effet à des maisons individuelles et à quelques églises. Une dizaine d'années plus tard, il est un des protagonistes, avec Beaudoin, Dubuisson, Lods, Pouillon, Stokopf et bien d'autres dont les noms ne sont pas passés à la postérité, de l'aventure des grandes opérations d'urbanisme.

Conduites à l'initiative du Ministère de la Construction, financées quasi exclusivement par la Caisse des Dépôts et Consignations, ces grandes opérations sont l'occasion de mettre en œuvre les principes édictés par la *Charte d'Athènes* dont Le Corbusier assure l'édition à la fin des années 1940. S'appuyant sur une critique radicale de la ville historique, Le Corbusier propose une réorganisation des réseaux de voirie afin de faciliter l'écoulement de la circulation automobile. Affirmant que les vitesses naturelle et mécanique ne peuvent coexister sur une même rue, il propose une spécialisation des voies qui ne doivent accueillir qu'un type de circulation (piétons, cycles, voitures). La ville doit alors être découpée en grandes mailles à l'intérieur desquelles prennent place des ensembles d'habitation organisés autour d'un cœur piétonnier qui accueille équipements et services de proximité. L'implantation des immeubles n'est plus dictée par un règlement de voirie, qui pour des raisons de continuité urbaine préconise des constructions à l'alignement. L'ensoleillement des logements doit en effet devenir le critère principal qui guide le positionnement des bâtiments sur le terrain.

LA FRAGMENTATION DE L'ESPACE COLLECTIF

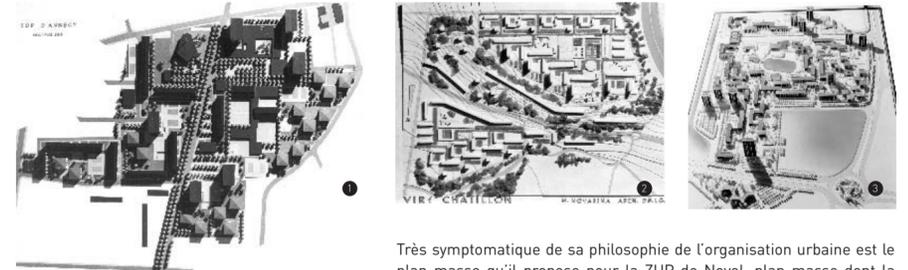
A la différence d'autres architectes modernes pour qui les grandes hauteurs et la densité sont des signes d'urbanité, Maurice Novarina cherche à découper les grands ensembles en unités de petite taille qui s'organisent autour d'espaces collectifs fragmentés. L'échelle recherchée doit favoriser l'éclosion d'une communauté humaine et la mise en œuvre de cette conception passe par une attention aux traitements des espaces de pieds d'immeuble.

Collaborant très tôt avec des paysagistes, au premier rang desquels Willem Den Hengst, un Hollandais qui s'installe à Thonon et devient le partenaire de nombreux projets, Maurice Novarina s'attache à créer dans les quartiers qu'il réalise une succession de placettes et de petits espaces verts qui donnent les uns dans les autres. Il porte une attention toute particulière aux matériaux utilisés (pavés de nature diverse, bancs publics ou jardinières provenant de catalogues), a recours à une gamme étendue de végétaux et n'hésite pas à faire appel - c'est le cas par exemple au Village Olympique - à des artistes renommés.

Les aménagements qu'il propose contribuent d'une certaine manière à remplir l'espace libre, à le structurer, ce qui permet d'éviter l'impression de vide que l'on reproche aujourd'hui à de très nombreux quartiers de cette époque. Ses réalisations sont à la charnière de deux générations de grands ensembles : celle de la fin des années 1950, où les immeubles, séparés les uns des autres, semblent flotter tels des paquebots sur un océan qui, contrairement aux préconisations de Le Corbusier, est composé de parkings plutôt que d'espaces verts ; celle de la fin des années 1960, où les architectes s'attachent à intégrer les logements dans des structures tentaculaires, qui accueillent aussi les équipements publics et les commerces.

L'ENGAGEMENT DANS LA MODERNITÉ

Maurice Novarina, comme la quasi-totalité des architectes français de sa génération, partage les idéaux que les Congrès Internationaux pour l'Architecture Moderne se sont attachés à propager à partir des années 1930. Les plans des grands ensembles qu'il réalise à partir du milieu des années 1950, le plus souvent dans des villes moyennes, comme Alençon, Annecy, Besançon, Cluses, Dôle, Evreux ou Sallanches, reprennent une organisation en unités de voisinage, d'où sont exclues les voitures. Ils rompent avec la conception de l'urbanisme, qui prévalait depuis Haussmann, conception selon laquelle le système des voies et espaces publics constitue la structure d'un plan de ville basé sur des îlots de petite taille (200 m. x 200 m.). Maurice Novarina accepte donc le nouveau partage des rôles qui s'instaure entre des ingénieurs qui pensent l'organisation de la circulation à l'échelle de l'ensemble de la ville et les architectes qui ont la responsabilité des plans-masses qui distribuent les constructions à l'intérieur des mailles du réseau de voirie.



1. Plan-masse général de la ZUP de Novel
2. Plan-masse de Viry-Châtillon paru dans L'Architecture Française de 1961
3. Maquette du Village Olympique
2. Plan-masse de la Rénovation
© crédit photos : Archives Maurice Novarina

Très symptomatique de sa philosophie de l'organisation urbaine est le plan-masse qu'il propose pour la ZUP de Novel, plan-masse dont la réalisation s'échelonne à Annecy entre 1960 et 1970. La géométrie dessinée par l'implantation des constructions s'affranchit totalement du réseau viarie et la voie préexistante qui relie le nouveau quartier au centre historique constitue une diagonale qui tranche avec l'organisation sur une base orthogonale des unités de voisinage. La composition retenue dans cette opération, qui sera reprise par la suite à Evreux La Madeleine, à Viry-Châtillon ou au Village Olympique à Grenoble, associe deux typologies autonomes, la barre et la tour. Plus récent encore, le plan de la Rénovation Urbaine de Thonon-les-Bains (1975-1985) fragmente l'espace public en une série de squares et de placettes qui s'intercalent entre les immeubles. Le tracé antérieur de la rue des Granges - un des rares à être conservé - est marqué plus par le mobilier urbain que par l'implantation des constructions. La lisibilité de la rue s'efface devant la succession de petits espaces (parvis d'immeubles, parkings) qui se succèdent tout au long de son tracé.



maquette ZUP de Besançon

Soutenu par la Caisse des Dépôts et ses filiales, à tel point que certains lui décerneront le titre - qui n'a rien officiel - d' " architecte de la Caisse des Dépôts ", Maurice Novarina se démarque des projets de mégastructure qui trouvent en France une concrétisation dans les quartiers de La Grande Borne à Grigny, de Toulouse-le-Mirail ou de la Villeneuve de Grenoble. Il s'essaie pourtant à accrocher les bâtiments les uns aux autres dans la ZUP de La Planoise à Besançon, produisant des formes urbaines qui soulignent de manière élégante les courbes de niveaux.

UN SOUCI DU DÉTAIL

L'architecture des immeubles d'habitation, que s'attache à réaliser au fil des années Maurice Novarina, revendique une simplicité qui la fait appartenir à la modernité. Les barres et les tours dont il parsème ses projets sont bien souvent de simples parallélépipèdes rectangles et le toit-terrasse est la règle dans les opérations d'Evreux ou de Besançon.

Par la suite, Maurice Novarina s'affranchit quelque peu des canons de l'architecture moderne. Le couronnement des immeubles fait l'objet d'un traitement soigné, avec des débordements de toiture dans les quartiers de Doyen Gosse, de Malherbe et du Village Olympique, tous trois situés dans l'agglomération grenobloise. Les toits à deux pans, en pente douce, font une apparition timide à la Cité de Vouilloux à Sallanches, comme à Argentan ou à Dôle. Les décrochés de toitures sont pratiqués de manière systématique dans la Rénovation de Thonon, dans une perspective qui semble rappeler l'épannelage des centres anciens.

Les façades font elles aussi l'objet de traitements tout particulièrement étudiés. Maurice Novarina semble prendre là le contrepied des préconisations de Le Corbusier, selon lesquelles la peau des bâtiments, à l'image des carrosseries de voitures, devait être la plus fine possible. S'il a fréquemment recours à des matériaux industriels et à des éléments préfabriqués, ils utilisent, pour leur couleur ou leur modénature, des matériaux plus traditionnels, comme la pâte de verre (Evreux La Madeleine, Doyen Gosse) ou le bois pour les balcons (Village Olympique, Malherbe, Cité Vouilloux). Il creuse ses façades d'amples loggias qui constituent dans certains cas de véritables pièces extérieures.

Ce souci du détail, cette attention à l'usage de matériaux diversifiés, cette volonté d'animation des façades sont progressivement devenus une sorte de signature de l'architecte, ce qui explique que certains critiques le rattachent, un peu rapidement sans doute, autant au régionalisme qu'à la modernité.

Architecte de nombreuses ZUP, Maurice Novarina a su jouer sur l'ensemble des facettes qui constituent le métier qu'il a appris à l'Ecole des Beaux Arts. Attention à l'implantation des immeubles, volonté de structurer l'espace libre qui ne doit plus être considéré comme un grand vide et souci du détail caractérisent l'ensemble de ses interventions. Laisant à d'autres la tâche de traiter de l'organisation du réseau de voirie, il intervient le plus souvent à l'échelle de plans-masses et pratiquement jamais à celle de véritables plans de ville. Il aura été, comme la quasi-totalité des architectes de sa génération, plus un architecte en chef qu'un véritable urbaniste.

Gilles Novarina, Professeur d'Urbanisme, Institut d'Urbanisme de Grenoble.

PROJETS ET RÉALISATIONS DE REFUGES EN ALTITUDE 1937-44

LE REFUGE DE LA DENT D'OÛCHE

L'examen des archives laissées par Maurice Novarina et déposées aux archives départementales de la Haute-Savoie révèle cinq projets de construction de refuge et de refuges hôtels d'altitude étudiés entre 1937 et 1944. Deux seulement seront construits. En 1938-1939, Maurice Novarina réalise pour le Club alpin français l'agrandissement du refuge de la Dent d'Oûche élevé à 2125 m d'altitude, cent mètres seulement sous le sommet de la Dent d'Oûche, belvédère au-dessus de Bernex qui domine de près de 2000 m de dénivelé le lac Léman et s'ouvre sur les sommets du Valais, des Alpes bernoises et du massif du Mont-Blanc. Au refuge primitif construit en 1916 sur le modèle de la pièce unique faite pour abriter 12 personnes, il adjoint une aile nouvelle permettant le couchage de 70 personnes et le logement du gardien. La cuisine est séparée du réfectoire, une entrée avec porche est prévue. La construction est en maçonnerie de pierres appareillées et la paroi extérieure soigneusement assemblée comme une mosaïque. Les baies sont multipliées, traitées avec des embrasures évassées à l'extérieur pour loger les volets et éviter qu'ils ne soient arrachés par les vents violents. Au rez-de-chaussée, les tables du réfectoire sont disposées devant les fenêtres et à l'étage les bas flancs sont alignés sous les rampants de toiture. Les sols sont en ciment en bas, en plancher en haut. La construction fait appel à des techniques et à des matériaux traditionnels, semblable au refuge du Requin sur le bord de la Mer de Glace dans le massif du Mont-Blanc, achevé deux ans plus tôt en 1936, ou encore au refuge du Couvercle inauguré en 1932.

PROJETS DE GRANDS "REFUGES HÔTELS" DANS LE MASSIF DU MONT-BLANC

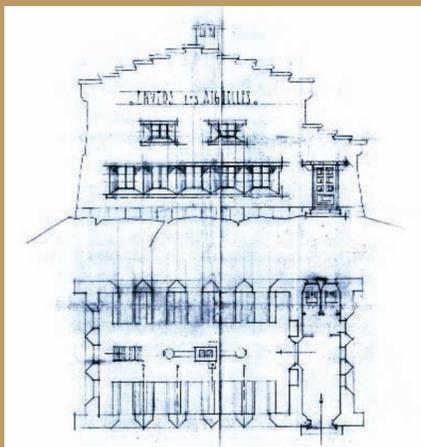
Maurice Novarina travaille de manière analogue lorsqu'il étudie plusieurs projets de refuge dans le massif du Mont-Blanc, associé à l'architecte départemental Camille Blanchard, pour répondre aux demandes du Service de l'équipement de la montagne qui sous le régime de Vichy, s'est substitué au Caf pour la construction des refuges d'altitude. En 1943, du côté de Saint-Gervais, ils dessinent un projet de "refuge hôtel" à Tré la Grande au-dessus du glacier de Tré la Tête, sur la voie d'accès à l'Aiguille de la Bétrangère et aux Dômes de Miage. La capacité est gigantesque, jusque-là inconnue en montagne, avec 450 m² (31 m x 14,5 m) de surface sur trois niveaux, soit 1350 m² au total. Le confort est recherché, avec 120 couchettes disposées chacune séparément et une salle à manger de 164 places. La construction est prévue en maçonnerie de pierres, percée de nombreuses fenêtres réunies toutes ensemble par les embrasures extérieures, donnant ainsi un rythme et une géométrie en facettes à ce volume massif. La toiture à deux versants couverte en métal est scellée aux murs par des redents de toitures disposés sur chaque mur pignon. Technique déjà éprouvée dans des refuges du Mont-Blanc ou de l'Oisans. Ce projet-là ne verra jamais le jour, mais sur ce même site le Caf construira plus de cinquante après le nouveau refuge des Conscrets.

En 1943, Novarina et Blanchard dessinent un projet de "refuge-hôtel à l'Aiguille du Midi" inscrits dans la perspective d'achèvement cette même année du dernier tronçon du téléphérique qui arrivera au Col du Midi à 3600 m d'altitude. Le projet englobe la gare d'arrivée du téléphérique et s'adosse à la paroi. La construction est linéaire sur quatre niveaux. Le sous-sol est consacré à la gare et le rez-de-chaussée à la partie "refuge" avec la cuisine, le bar, le restaurant et deux dortoirs. Les deux étages supérieurs, équipés de terrasses ouvertes sur la vallée, accueillent la partie "hôtel" avec salle à manger, salon et quinze chambres. La construction encastrée dans la paroi est en béton armé tandis que la façade unique est vitrée en totalité sur les trois niveaux supérieurs.

En raison de la guerre, ce troisième tronçon du téléphérique restera un câble de service et n'acheminera jamais de clientèle, laissant le refuge-hôtel à l'état de projet.

LE REFUGE DE L'ENVERS DES AIGUILLES

En 1943 et 1944, Novarina et Blanchard étudient le refuge de l'Envers des Aiguilles, d'une capacité de 36 places, implanté à 2520 m d'altitude, au pied des voies d'accès aux Aiguilles de Chamonix. Le projet est compact, calé sur une plateforme en belvédère sur la Mer de Glace, laissant libre une assise de treize mètres de long par sept mètres de large. Le refuge comprend deux niveaux, avec des circulations intérieures limitées au minimum. Au rez-de-chaussée, la grande salle est équipée d'une cheminée centrale, éclairée de part et d'autre par des baies juxtaposées offrant la vue sur la Verte, les Drus et les Jorasses d'un côté et sur l'"envers" des Aiguilles de l'autre. À l'étage, trois dortoirs sont équipés de bas flancs sur deux niveaux. Un vaste porche placé en mur gouttereau commande l'entrée depuis la terrasse. La silhouette fait l'objet de plusieurs propositions. En murs pignons, l'une propose un redent de toiture continu réalisé en maçonnerie de béton armé. L'autre prévoit le même redent avec des pierres, décalées les unes des autres, traitant le mur en gradins, comme au Requin ou au Couvercle. Les murs sont en maçonnerie en pierres appareillées en mosaïque. Les fenêtres sont juxtaposées, équipées de larges embrasures extérieures, traitant la façade comme la paroi de la terrasse. Commencé à la fin de la guerre, le chantier durera plusieurs années. Le refuge est inauguré en 1957 avec une capacité portée à 46 places et la propriété rendue au Caf par les services de l'État.



Dessin de Maurice Novarina, Refuge de l'Envers des Aiguilles, 1943-44, Massif du Mont-Blanc, Haute-Savoie
© crédit photo : Archives Maurice Novarina

LE PROJET DU REFUGE DES GRANDS MULETS

Dans l'hiver 1943-1944, Blanchard et Novarina dessinent un projet pour un nouveau refuge aux Grands Mulets à 3051 mètres d'altitude, étape obligée sur la voie d'accès au Mont-Blanc. À l'emplacement du "Pavillon" édifié en charpente bois en 1866 par la compagnie des guides de Chamonix, les architectes prévoient un vaste refuge d'une capacité de plus de 100 alpinistes à édifier en maçonnerie de pierres. Une première esquisse reprend le principe du refuge hôtel de Tré la Tête avec un bâtiment de trois niveaux, de trente-quatre mètres de long par treize de large (1200 m² de plancher), des chambres de dix lits séparés les uns des autres. La seconde esquisse est aussi spacieuse, mais les dortoirs sont aménagés sur un seul niveau avec des lits superposés groupés

par deux. Le plan du rez-de-chaussée prévoit un confort d'hôtel avec un porche d'entrée donnant sur un vestiaire à skis, puis un hall indépendant avec cheminée entourée de banquettes formant un salon ouvert sur une salle à manger de 100 couverts. Les espaces sont généreusement éclairés par des fenêtres à répétition, toutes identiques et réunies deux à deux par les embrasures extérieures dans lesquelles sont placées les volets. Un projet plus détaillé est proposé en janvier 1944. Le bâtiment est plus compact avec trois niveaux de vingt-cinq mètres par dix mètres pour une capacité de 92 places. La cuisine est placée au sous-sol, la salle à manger au rez-de-chaussée, ouverte sur trois côtés, agrémentée au centre d'une cheminée monumentale en briques et d'une galerie extérieure surplombant le ressaut rocheux pour contempler sommets et glaciers. Les dortoirs sont à l'étage avec des lits superposés groupés par deux. Ils sont prévus en métal avec un rangement pour le sac et les chaussures, placé à la tête du lit. La construction est de type traditionnel. Les murs sont en pierres et en béton armé. Le plancher du dortoir est en bois avec laine isover et plaques d'isolant et de contreplaqué pour l'isolement. L'acoustique est en tôles galvanisées et les chenaux en béton sont inclus dans les murs. Les deux murs pignons maintiennent la charpente et sont protégés d'une couvantine en béton et pierres. Les fenêtres sont prévues à guillotine et les volets à persiennes repliées dans une feuillure de l'embrasure extérieure. En 1947, l'architecte Camille Blanchard dessine à nouveau un projet d'allure semblable avec une entrée au niveau inférieur. Le projet sera enfin réalisé en 1959 sur un plan rectangulaire semblable mais avec une compacité supérieure, construit en charpente métallique acheminée par hélicoptère, selon un procédé mis au point par les architectes Kaminsky et Lederlin et le constructeur grenoblois Belle-Clos.

ARCHITECTURE DE TYPE "SAVOYARD MODERNE"

Pour reprendre une formule de Bernard Marrey qualifiant le travail de Maurice Novarina élaboré dans la première période de son activité, l'architecture serait de type "savoyard moderne". Pour construire ces programmes particuliers en altitude, aux volumétries imposantes et compactes, il opte pour des dispositions confortables et un mode de construction de type traditionnel en maçonnerie alliant le béton armé et les appareillages de pierres. Planchers et charpentes sont en bois, les couvertures à double versants recouvertes de plaques de métal. Les pignons sont couronnés par redents maçonnés. Les fenêtres à embrasures extérieures sont associées entre elles, alternance de maçonnerie de pierres et d'enduits sur béton, rythmant ainsi les dessins des façades. Ces dispositions architecturales nécessitent des chantiers longs et des approvisionnement importants rendus complexes dans des lieux difficiles d'accès. Cette approche technique, déjà concurrencée dans les années 30 par des partis constructifs en ossature bois ou métal adoptés pour certains refuges du Mont-Blanc, est néanmoins souvent retenue pour la réalisation de refuges. En période de guerre, cette approche s'est trouvée légitimée par des moyens matériels limités et une main d'œuvre abondante. Dans le massif des Écrins, des chantiers ont pu débiter pour des refuges aux allures comparables à ceux dessinés par Maurice Novarina et réalisés sous la conduite de l'ingénieur Gérard Blachère (refuges de Vallonpierre, des Bancs, du Glacier Blanc, refuge hôtel de Giobernay). Tous ces refuges édifiés en maçonnerie de pierres prises nécessairement sur le site, se confondent souvent avec les parois environnantes. On retrouve là une certaine marque de fabrique du travail que Maurice Novarina, formé pour partie à l'école de l'entreprise familiale, développera aussi dans cette même période pour des édifices et des programmes réalisés dans des sites de vallée plus accessibles.

Jean-François Lyon-Caen, architecte dplg, maître assistant, équipe de recherche "architecture paysage montagne" à l'école nationale supérieure d'architecture de Grenoble, Septembre 2007

L'ART ET L'ARCHITECTURE

L'ÉGLISE D'AUDINCOURT : ARCHITECTURE ET ARTS PLASTIQUES

Sollicité en 1947, par le curé Prenel, de la paroisse d'Audincourt, cité ouvrière du nord Franche-Comté, Novarina s'engage à lui construire "une belle chose, la plus belle", malgré les modestes moyens dont dispose le curé. C'est à l'aide de quêtes dans la région que les fonds seront finalement réunis.

La clarté et la lisibilité des signes architecturaux caractérisent cet édifice : le plan est dépouillé ; une vaste salle rectangulaire pour les fidèles, fermée par un chœur semi-circulaire pour le sanctuaire. Le vaisseau central est indépendant des bâtiments satellites qui lui sont reliés par une galerie vitrée. Chaque espace et chaque volume est plastiquement défini par sa fonction : la façade aux lignes rigoureuses révèle l'importance du bâtiment principal, à gauche le baptistère, de moindre hauteur est construit sur plan circulaire, alors qu'à droite le clocher s'élève comme un signal dans le ciel. À l'arrière, la sacristie rectangulaire s'efface discrètement dans la verdure.

Fidèle à sa promesse, Novarina construit une église aux matériaux modestes et économiques : pierres de taille de la région ou béton bouchardé en extérieur et lambris de pin pour l'intérieur. Seul le mobilier du chœur en granit noir de Belgique apporte la note précieuse nécessaire au sacré du lieu.

Le choix par l'architecte d'un vocabulaire décoratif réduit à quelques claustras, corniches et moulures laisse toute la place aux artistes qui, en fin de construction devront être sollicités pour la décoration.

La commission d'art sacré de Besançon, engagée dans un processus de renouvellement de l'art religieux, fait appel à l'expertise du Père Couturier, dominicain et artiste, rédacteur de la revue *L'Art sacré*, qui avait déjà participé au choix des artistes pour l'église de Notre-Dame de Toute Grâce d'Assy. Ici ne seront retenus que les artistes réputés du moment même si, comme Fernand Léger, ils se disent incroyants ; au détriment des artistes plus communément reconnus comme religieux, proposés par les artisans spécialisés en vitrail ou mosaïque.

Deux esthétiques se répondent dans ce bâtiment, l'une figurative, celle de Léger dans les vitraux de la nef, et celle abstraite de Bazaine, pour la mosaïque de la façade et les vitraux du baptistère. La première, bien que s'appuyant sur les textes narratifs de la Passion tirés des évangiles, n'a aucune prétention religieuse, mais se veut uniquement plastique, alors que la seconde tend à rendre par la couleur le cœur spirituel de la matière, au-delà des apparences, tout



JARDIN SECRET

Grand amateur d'art, Maurice Novarina a dessiné et peint à l'aquarelle toute sa vie, offrant ses dessins à ses proches et amis. Ses œuvres sont restées discrètes et constituent une collection personnelle et poétique. Plus de 400 aquarelles ont été réunies cette année, par ses fils et petits-fils, dans un catalogue intitulé "Maurice Novarina, Peintures et dessins (1928-2002)".

Maurice Novarina, Peintures et dessins (1928-2002), éditions du Centenaire, Paris, 2007.

Aquarelle de Maurice Novarina
© crédit photo : Archives Maurice Novarina



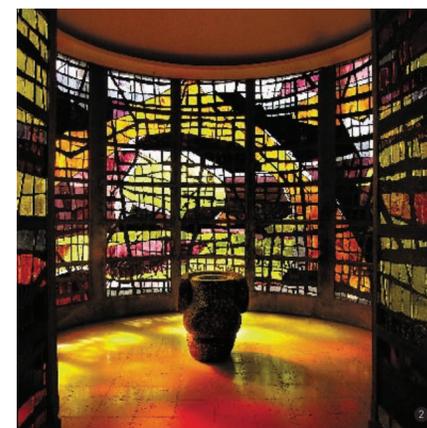
en s'appuyant sur des textes mystiques. Dans la crypte, Le Moal crée un climat de recueillement, de sacré, par une suite de vitraux en dalle de verre aux gammes douces de bleus et de vieux roses. Pour sa part le sculpteur Etienne Martin donne à la fontaine baptismale une forme de couple taillée dans une pierre de lave, faisant écho aux rites baptismaux de la lumière et de l'eau. Une tapisserie de

Fernand Léger, réalisée en fin de projet grâce au mécénat d'un couple d'industriels français établi aux États-Unis, ajoute encore à la richesse artistique de cette église. La qualité de réalisation due aux artisans Barillet et Gaudin, sélectionnés par Novarina, de même que la qualité des matériaux choisis comme les tesselles de verre des ateliers

Albertini, donnent tout leur impact visuel aux projets des artistes.

Pour la première fois en France, un édifice, sous la direction donc de Novarina, associe en parfaite harmonie, l'architecture et les arts plastiques, et prend en considération l'élan religieux, le contexte social, et l'actualité des arts plastiques.

Yves Bouvier, Agrégé d'arts plastiques.
Yves Bouvier, Audincourt, le sacré de la couleur, éditions Neo, 2007



1. Église d'Audincourt
2. Baptistère, vitraux de Bazaine et fontaine baptismale du sculpteur Etienne-Martin
3. Escalier à vis aux boiseries à claire-voie
© crédit photos : Yves Bouvier

UN HÉRITAGE MODERNE

Dans les recherches entreprises à l'occasion du centenaire de la naissance de l'architecte Maurice Novarina, le CAUE de la Haute-Savoie a souhaité rencontrer différentes structures institutionnelles, culturelles ou privées qui présentaient un caractère commun : la volonté de communiquer sur le patrimoine et l'architecture moderne et la ville contemporaine, avec des mots, ou des actions entraînant, positives et didactiques.

A la découverte des ces acteurs, animateurs de l'architecture, techniciens, architectes...

LA SENSIBILISATION AU PATRIMOINE DU XX^e SIÈCLE

Le Musée de la ville à Saint-Quentin-en-Yvelines : des visites de ville autrement dans une Ville d'art et d'histoire

En 2007, le Musée de la ville a fêté ses 30 ans. En 2006, en étroite relation avec ce dernier, l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines recevait le label Ville d'art et d'histoire. L'expérience de visites de ville et de quartiers sur le territoire de 7 communes (environ 7000 ha) s'inscrit dans une démarche pluridisciplinaire qui souhaite apporter autant de clefs de lecture d'une histoire locale qu'une méthodologie pour éduquer le regard au fait urbain.



Une seconde visite à l'échelle de quartiers - " Du village à la ville nouvelle " - alterne parcours en bus et découverte in situ. Elle donne des images contrastées d'un " parc urbain " très étendu pour lequel l'histoire de " l'aménagement du territoire " prend sens. Trois arrêts dans trois quartiers d'habitat d'époques contrastées donnent un éclairage sur la création de quartiers ex-nihilo. La déambulation dans le quartier des 7 Mares démontre l'urbanisme

post-68, réinterprétation de la " Charte d'Athènes " par Philippe et Martine Deslandes, disciples de Le Corbusier. Ici, le questionnaire interroge le public sur les dimensions, les différents programmes (habitat, équipements publics nombreux) et sur les motivations et les partis pris des architectes. Le béton (initialement blanc et brut) est volontairement manipulé pour comprendre sa texture, imitation du bois.

Le côté spectaculaire l'emporte souvent pendant la déambulation aux Arcades du Lac, quartier de la Sourderie. Les bâtiments de Ricardo Bofill et du Taller de Arquitectura ne laissent pas indifférent, à moins que ce ne soit le soin apporté aux espaces non bâtis.



Entre deux arrêts, les explications et échanges autour des impressions et parfois des jugements de valeur donnent lieu à des argumentations qui " déconstruisent " au fur et à mesure l'idée selon laquelle " c'était mieux ici ".



Autre médiation possible, avec le Musée de la ville, à partir des expositions proposées. Son Centre d'interprétation et son " appartement-témoin de son temps " donnent à voir l'histoire, l'architecture intérieure, les modes d'habiter des années 70. En visite libre ou accompagnée, les publics parcourent ces temps peu éloignés d'eux. Les objets du quotidien ont trouvé place, ils livrent des messages souvent via une nostalgie toute personnelle.

Catherine Le Teuff, Animatrice de l'architecture et du patrimoine, Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines

Musée de la ville
Quai François Truffaut -78180 Montigny-le-Bretonneux
Tél : 01 34 52 28 80 - www.museedelaville.agglo-sqy.fr

© crédits photos : Photothèque SQY-CA / C. Lauté, Musée de la ville / D. Huchon

QU'EST CE QU'UN ÉQUIPEMENT COLLECTIF DANS UN ENSEMBLE URBAIN ?

Arrêt au Centre social Prémol, Village Olympique, Grenoble.

Dans le programme des ensembles urbains des années 60, figuraient des " équipements collectifs " : centre commercial ; centre social ou médico-social ; maison des jeunes ; salle œcuménique ; foyer de personnes âgées... Ces lieux, indissociables de la vie quotidienne des habitants, reflètent l'air de vivre d'un quartier, ses orientations sociales, ses débats, ses envies collectives. Souvent mal finis ou non construits, certains équipements collectifs souffrent d'abandon ou de manque d'entretien dans certaines cités. Ces lieux sont pourtant essentiels au bon fonctionnement d'un quartier et génèrent le vrai lien social.

Le Centre social Prémol, a été construit entre 1965 et 1968, dans l'euphorie des X^{èmes} jeux olympiques d'hiver de Grenoble, en même temps que le quartier du Village Olympique.

Myriam Kendsi, directrice du centre, présente le quartier du V.O (Village Olympique) comme un lieu avec une identité propre, avec un milieu associatif dynamique.

Le bâtiment qui abrite le centre social, accueille aussi aujourd'hui une Maison des Jeunes, une bibliothèque, un théâtre. En tant que service public, le centre social Prémol se constitue d'une conseillère en ESF, un écrivain public, deux secrétaires, une puéricultrice, un médecin, des assistantes sociales, deux psychologues qui confortent l'axe de soutien à la parentalité et le centre de planification. L'accès à la culture est un autre objectif du centre. " C'est dans les quartiers populaires que la culture s'élabore. Il faut ouvrir les portes des institutions et faire autre chose que considérer les gens des quartiers comme des consommateurs ", confie Myriam Kendsi, qui mène des actions culturelles avec notamment l'Association Espace Parents Prémol. Avec le groupe du cours de français, un livre " Voyages culinaires " a été édité, rassemblant autour du goût et des saveurs, les recettes exclusives d'habitantes - et d'habitant - du Village Olympique. Des projets d'ateliers d'écriture, avec Eugène Ebodé sont prévus en 2008 ainsi qu'une présentation du travail du photographe Hamid Debarrah, autant d'actions culturelles pour " susciter la parole " du village...



Village Olympique, Grenoble, Isère, 1968 - © crédit photo : Pierre Vallet

RÉHABILITER UNE ARCHITECTURE DU XX^e SIÈCLE : L'EXEMPLE DU BÂTIMENT DE LA FFS (FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SKI) À ANNECY

La réhabilitation du bâtiment de la Fédération Française de Ski, à Annecy, conçu par l'architecte André Wogenscky en 1963, vient d'être terminée, proposant 48 logements sociaux neufs. Le bâtiment, à l'origine un centre d'hébergement, souffrait de dégradations nombreuses. L'OPAC a entrepris récemment sa restauration, confiant le projet à l'architecte Catherine Boivevaix.



André Wogenscky (1916-2004), disciple et collaborateur de Le Corbusier, est une figure de la modernité architecturale du XX^e siècle. Il réalise en 1963 l'ensemble des Marquisats, en balcon sur le lac d'Annecy, avec l'architecte Louis Miquel. Il a travaillé 20 ans auprès de Le Corbusier, notamment sur les chantiers des unités d'habitations de Marseille et de Firminy, près de Saint-Etienne.

Pour la ville d'Annecy, dès 1951, les Marquisats étaient un réel pari. Avec l'acquisition en 1962 du clos Lauuffer, la municipalité décide de consacrer 12 hectares à la vie sociale, en créant un pôle éducatif, culturel et sportif : une Maison des Jeunes et de la Culture, de l'hébergement, un gymnase.

Catherine Boivevaix nous présente ici le projet de réhabilitation d'une construction moderne qui raconte et retranscrit toute une époque.



Résidence André Wogenscky, OPAC 74, Annecy, Haute-Savoie - Réhabilitation de Catherine Boivevaix architecte, 2007 © crédit photos : Sandrine Véron, journaliste

La réhabilitation d'une telle construction demande d'être sensible à son caractère moderne et radical, que vous inspirait le bâtiment au départ, avant de commencer le projet ?

" Qu'on aime ou pas, ce bâtiment et le lieu des Marquisats dans son unité, est un patrimoine. C'est une pensée qui date de l'époque moderne, une écriture qui nous renseigne sur l'histoire de l'architecture. C'est important de communiquer sur cette période aujourd'hui. Au départ, c'est un bâtiment qui est remarqué par un public d'architectes. Mais il a tellement de potentiels, que transmettre son caractère original était naturel : le bâtiment raconte un moment de la société, l'enjeu était de le faire ressortir.

Le bâtiment est au cœur du site des Marquisats, quelles sont les particularités du lieu ?

Sa position proche du centre ville d'Annecy, dans la continuité de la forêt du Semnoz, en font un lieu remarquable. Le terrain glisse naturellement vers le lac, en accentuant les liens avec la nature.

L'environnement exceptionnel du projet des Marquisats détiend aussi un fort caractère social : la Maison des Jeunes, la création d'un ensemble culturel et social était déjà un défi. A cela il faut ajouter un architecte de renommée, tel que André Wogenscky, à qui on confie la programmation de l'ensemble.

Votre réhabilitation concerne un des trois bâtiments de Wogenscky, celui de la FFS, quelles sont ses caractéristiques ?

Son implantation : le bâtiment est implanté par rapport à la pente naturelle du terrain. En effet, le fonctionnement du bâtiment se lit sur sa façade : un grand volume est posé perpendiculairement à la pente, il accueille l'hébergement, organisé selon une trame stricte, et l'autre volume est parallèle au lac, il contient les services communs, initialement la salle de restaurant et le foyer, aujourd'hui occupés par les bureaux de la FFS.

En terme d'espaces conçus en 1963, les usages ont changés par rapport à aujourd'hui, comment avez-vous transformé le bâtiment ?

Wogenscky suit le modèle corbuséen où l'on sent un processus de conception rigoureux : ainsi, une trame est respectée pour l'organisation des chambres, les " cellulés " (se référant à l'organisation des unités d'habitation ou du couvent de la Tourette). Les sanitaires et les cuisines étaient communs à l'époque. Pour coller avec les besoins d'aujourd'hui, nous avons regroupé 3 cellulés pour faire 2 logements, avec les chambres en quinconce. Cela permettait ainsi la création de salles de bain indépendantes et un coin cuisine intégré au logement.

Dans les circulations, on a réduit les couloirs, et les boîtes techniques (gaines, rangements) sont décollées du plafond. La faible luminosité rappelle l'ambiance des espaces communs de l'unité d'habitation de Marseille.

Il y a deux autres transformations que nous avons réalisées : le changement du panneau plein de la porte-fenêtre extérieure de la cellule en panneau vitré ; et l'ajout de couleur sur le bâtiment : dans les loggias notamment, de façon à retrouver simplement l'écriture initiale du bâtiment. Néanmoins, nous avons été obligé de créer à l'ouest un volume d'entrée, indépendante des bureaux de la FFS, et un abri vélo, deux ajouts qui se tentent de se rattacher de l'esprit de Wogenscky.

Les entreprises étaient-elles des spécialistes de la rénovation des bétons des années 60 ou du patrimoine XX^e ?

Pas du tout, il y a eu un appel d'offre basique et aucune entreprise spécialisée. On a fait des logements sociaux, avec un budget de logements sociaux. Les entreprises étaient de la région, les bureaux d'études aussi. La maîtrise d'ouvrage (OPAC 74) était initialement convaincue de la qualité architecturale du bâtiment et nous avons pu travailler dans un réel climat de confiance et d'échange.

Les couleurs donnent vie et rythme au bâtiment. Comment avez-vous mené votre recherche sur les polychromies ?

Des recherches précises sur les couleurs employées par Wogenscky, notamment à l'Université des Arts à Takarazuka au Japon qu'il réalise en 1986, m'ont permis d'interpréter les polychromies. Le carnet de couleur de Le Corbusier " Polychromie architecturale " renseigne aussi sur les couleurs authentiques de ses projets. Nous avons tenté de nous rapprocher au mieux des teintes de ces deux architectes en réalisant un certain nombre d'essais avec les entreprises, tout en cherchant à respecter le budget. Jouer avec la polychromie a redonné une dynamique au bâtiment.

Nous espérons que ce projet de réhabilitation sera perçu comme un travail de respect, d'analyse, d'intimité avec son concepteur, André Wogenscky. Les bâtiments, malgré leur apparente rigidité, absorbent toutes les transformations qu'ont leur fait subir (et c'est une qualité) : ils ont été réaménagés plusieurs fois, repeints... Aujourd'hui ils retrouvent leur fonction première : l'hébergement social. "



Interview
Septembre 2007 -
Propos recueillis
par Carine Bonnot
pour le CAUE de
la Haute-Savoie.

Adresse :
Résidence
André Wogenscky,
OPAC, 50 rue
des Marquisats
74 000 Annecy.

Bibliographie :
Le Corbusier
Polychromie
Architecturale :
Color Keyboards
from 1931-1959,
Arthur Rjegg,
Birkhauser,
Editions Mul, 2006.